



כניסת שבת: 19:31

ציאת השבת: 20:22 לדעת ר"ת: 21:18

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך
LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

כתם פז - ביאורים על הפרשה
LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Dans la paracha de cette semaine nous lisons sur la faute des explorateurs qui a été la cause de leur mort d'une façon très dure et inhabituelle, et qui a aussi été la cause des quarante ans de pérégrinations dans le désert pour le peuple d'Israël. Ces explorateurs n'étaient pas de simples personnes, ils étaient tous les chefs des tribus d'Israël, des personnes importantes – et si Yehoshua Bin Noun (fidèle serviteur de Moshé Rabbenu) n'est cité qu'en cinquième position – nous pouvons apprendre l'importance de ces personnes.

Toutefois, malgré leur importance et leur sagesse, ils ont non seulement fauté mais aussi ont infligé un malheur au peuple d'Israël jusqu'à nos générations. Par leur faiblesse ils ont implanté la peur dans le peuple d'Israël, ils ont affaibli la mesure de la confiance en D'... - soi-disant que D'... n'a pas la capacité de les faire entrer en terre d'Israël.

Par contre dans la Haftara de notre paracha, nous verrons un plan d'action différent, une femme étrangère, cananéenne, du nom de Rah'av, qui s'est mise en danger lorsqu'elle a abrité les deux espions que Yehoshua a envoyé pour espionner Jéricho avant de conquérir la ville. Sa confiance sensorielle en D'... et la certitude dans la victoire que le peuple d'Israël emportera dans la conquête de la terre d'Israël est l'image complètement inverse de celle des explorateurs.

Rabbi Yehuda Mamir Zatsa commente que l'on peut tirer de cela une leçon cinglante de morale, d'un côté – les chefs de tribus du peuple d'Israël, les explorateurs qui étaient sur un plan de **celui qui veut fauter on lui permet de le faire**, selon le traité Avoda Zara (55A) pour dire qu'ils avaient tous toutes sortes de plans et de calculs pour empêcher le peuple d'Israël d'entrer en terre d'Israël. Le Zohar rapporte qu'ils ont vu par prophétie qu'ils ne seront plus chefs de tribu lorsqu'ils entreront en terre d'Israël – et à partir de ce moment-là, leur honneur les a menés vers leur fin ; d'un autre côté, Rah'av la cananéenne, femme goya impure, chez qui le sentiment de sainteté et de confiance en D'... bouillonne, est celle qui est sur le plan **celui qui veut se purifier, est assisté** (selon le traité Avoda Zara (55A)).

Rabbi Yéroham explique : il y a dans le monde végétal deux étapes – la croissance et le flétrissement. **Une petite graine** commence à se développer petit à petit pour arriver à devenir un arbre. Et dans l'autre sens – un arbre immense commence lentement à flétrir et à se rapetisser – jusqu'à périr !! A première vue, l'importance de cet arbre provient de cette petite graine qui a commencé à germer, mais en vérité cela est différent : l'un est en croissance et en développement, et l'autre est en voie de dépérissement et flétrissement. Il y a ceux qui sont dans un processus de vie et il y a ceux qui sont dans un processus de mort.

Il en va de même pour la spiritualité. Les chefs de tribu, les explorateurs, eux étaient comme de grands arbres dans lesquels le ver de l'honneur commençait à s'insinuer. Ils avaient en fait commencé le processus de flétrissement qui a abouti à infliger le malheur non seulement sur eux-mêmes mais aussi sur toute leur génération, la génération du désert.

Par contre, Rah'av, malgré son degré spirituel inférieur – était dans un processus de croissance productif. Lorsque l'on se trouve dans un processus de développement spirituel, les portes du ciel sont ouvertes, et l'assistance divine coule à flots comme le cite le midrash : **D'... a dit à Israël : mes enfants ! donnez-moi une seule ouverture de teshouva, comme le trou d'une aiguille et je vous donnerais une ouverture où les chariots et les charrettes pourront passer**, et Rabbi Yéroham ajoute et nous dit que d'une manière générale l'on fait plus attention **aux grands arbres** c'est-à-dire aux personnes importantes mais il faut aussi savoir estimer ces graines et ces pousses qui croissent et fleurissent, et à ces Pirhé Kehouna qui croissent et s'élèvent.

Pour explorer le pays de Canaan (Nom. 13,2)

Celui qui va explorer un pays pour voir la beauté de ce pays, et jouir de ses bienfaits, il est dit à son sujet (Nom. 10, 33) **pour leur choisir une halte** et Sforno commente **pour leur trouver une halte sûre dans le terrible désert** ; mais celui qui part en mission d'espionnage sur une terre ennemie, cherche ses points faibles, et cherche à voir ce qui est négatif dans le pays comme l'a dit Yossef à ses frères : (Gen. 42,9) **Vous êtes des espions ! C'est pour découvrir le côté faible du pays que vous êtes venus.**

Lorsque Moshe Rabbenu a envoyé ces hommes selon le conseil divin, il les a envoyés comme des touristes **pour explorer le pays de Canaan**, pour voir son côté positif et retourner pour en faire les louanges auprès du peuple d'Israël. Pour cette raison, la Torah les considère comme **des touristes** tout au long de la paracha et n'utilise sous aucune forme un langage d'espionnage. Mais lorsque leur confiance en D'... et en Moshe Rabbenu son serviteur s'effrite la Torah cite (Deut. 1, 22) **Nous voudrions envoyer quelques hommes en avant, qui exploreraient pour nous ce pays** ils ont alors changé de statut de touristes à espions comme le cite le verset (Deut. 1, 24) **ils atteignirent la vallée d'Eshkol, et explorèrent cette contrée.** Le terme que la Torah utilise est espionner et pas en touristes.

Par le mérite des femmes vertueuses

Et pourquoi D'... nous mène-t-il dans ce pays-là, pour y périr par le glaive, nous voir ravir nos femmes et nos enfants (Nom. 14,3)

Nous pouvons voir la dévotion des femmes qui ont voulu conquérir le pays et étaient de l'avis **de Calev et de Yehoshua** et n'ont pas fauté avec les explorateurs. Mais tout le peuple voulait retourner en Egypte, et lorsqu'ils ont vu que les femmes ont pris leurs enfants pour suivre Calev Ben Yéfouné et conquérir le pays, ils ont commencé à pleurer envers D'... qui les a menés vers ce pays où leurs femmes et leurs enfants périront par le glaive. Nous pouvons voir à quel point le conseil des explorateurs a influencé l'opinion de tout le peuple dont la confiance en D'... était amoindrie, et à quel point la force des femmes vertueuses qui n'ont participé **ni à la faute du veau d'or** où elles ont refusé de se défaire de leurs bijoux, et **ni à la faute des explorateurs.**

Un véritable leadership

Et te faire devenir toi-même un peuple plus grand et plus puissant que celui-ci. (Nom. 14, 12)

Nous pouvons voir la différence entre un véritable leader comme Moshe Rabbenu et les explorateurs qui étaient tous chefs de tribu laïcs qui n'étaient pas des "leaders".

Les explorateurs se sont souciés plus de leur statut et de leur rang, car s'ils entraient en terre d'Israël ils ne seraient plus des chefs, et pour cette raison, ils ont médié sur la terre d'Israël.

A l'autre extrême, D'... propose à Moshe Rabbenu d'anéantir le peuple d'Israël et de faire devenir de lui un peuple plus grand et plus puissant, et cela ne l'intéresse en aucune façon, mais **avec un immense dévouement il prend la défense du peuple d'Israël**, il essaye de convaincre D'... de ne pas agir selon Sa proposition et est aussi nommé comme **celui qui pense toujours dans les voies de D'...** et c'est là qu'un véritable leader est jugé, sans aucun lien avec son statut ou autre gain financier ou autre gain, **seulement pour sanctifier le nom de D'... en public.**

לע"נ מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאזוז זצוק"ל

קוּמִי אֹרִי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Dans la ville de Debrecen en Hongrie vivait un Rav Juif Tzadik et saint ; tous les habitants de la ville Juifs et non-juifs le respectaient profondément, tous suivaient ses directives et même les non-juifs venaient lui demander son avis. Cela énervait beaucoup le gouverneur de la ville qui ne pouvait pas supporter le fait que tous le détestaient, malgré le fait qu'il était le gouverneur de la ville, tandis que le Rav était estimé et respecté par tous. Dans sa haine, le gouverneur a tramé un moyen de se débarrasser du Rav, en l'accusant d'avoir soi-disant espionné contre le gouvernement. Le Rav fut jugé par le gouverneur et un collègue et fut condamné à mort.

Le gouverneur était extrêmement satisfait du fait qu'il avait réussi à se débarrasser du Rav, et pris sa luxueuse calèche pour se rendre chez lui ; en route, en passant par une forêt, l'une des roues de sa calèche se brise, la calèche se renverse et le gouverneur sort sain et sauf par miracle, mais le cocher est gravement blessé, le gouverneur était très en colère, et en lui-même il s'est dit que cela n'était pas dû au hasard ; pendant que les serviteurs du gouverneur essayaient de réparer la roue, un grincement de roues se fait entendre et une charrette passe. Le gouverneur ordonna d'arrêter la charrette et d'ordonner au cocher de le conduire à son palais. La charrette était minable, deux chevaux étriés y étaient attelés, vraiment pas à l'honneur du gouverneur, mais puisqu'il voulait au plus vite sortir de la forêt et arriver à son palais, n'ayant pas le choix, il monta dans la charrette. Lorsqu'ils sont arrivés au palais, alors que le gouverneur était assis dans la charrette, épuisé des péripéties de la route et de la forêt, deux policiers sont venus lui dire que le Rav s'était échappé de la prison, et la rumeur dit qu'il se dirige vers la frontière dans le but de sortir des limites du territoire, et s'il réussit, il n'est plus possible de le saisir selon les lois du pays. Le gouverneur était sorti de ses gonds, et hurlait, **je vais moi-même le rattraper, je ne le laisserais pas s'évader sous mon nez !** Il ordonna au cocher de la charrette branlante de le conduire vers la frontière. Il ordonna à ses serviteurs d'atteler deux chevaux plus puissants, et le gouverneur ordonna au cocher de se rendre au plus vite vers le poste frontière pour poursuivre le Rav en vadrouille.

Un pont très étroit, d'une largeur ne dépassant pas la largeur d'une seule charrette reliait les deux côtés de la frontière : d'un côté la ville de Debrecen et la seconde moitié du pont appartenait au pays voisin ; en arrivant au pont, le gouverneur ordonna au cocher d'arrêter la charrette, mais le cocher a continué vers le pays voisin et tous les cris du gouverneur tombaient dans une oreille sourde, le cocher continuait comme si de rien n'était. En arrivant sur la seconde moitié du pont qui faisait déjà partie du pays voisin, le cocher s'arrêta, mais puisque le pont était très étroit, le gouverneur ne pouvait pas descendre de la charrette, le cocher saisit l'occasion, sauta de la charrette, détela les chevaux et s'adressa au gouverneur : **votre honneur me connaît ?** ne connais pas, répondit le gouverneur laconiquement. Le cocher lui dit : **je suis le Rav de Debrecen... du fond du cœur je voudrais te remercier d'avoir mis à ma disposition deux chevaux magnifiques, car mes chevaux étaient maigres et il était plus que possible que je n'aurais pas réussi à atteindre la frontière. Je te remercie aussi de m'avoir conduit à la frontière... et j'espère que dorénavant, tu te conduiras mieux envers les Juifs sous ton gouvernement,** et une fois son discours terminé, le Rav monta sur le cheval et s'enfuit vers le pays voisin en dehors du territoire du gouverneur.

Le gouverneur était debout, choqué. Les policiers qui accompagnaient le gouverneur et qui étaient derrière la charrette étaient choqués de voir le gouverneur dans tous ses états, énervé, leur donnant l'ordre de poursuivre le Rav de l'autre côté du pont, mais comme la charrette où était assis le gouverneur occupait toute la largeur du pont, les policiers ne pouvaient pas passer pour poursuivre le Rav. Dans sa colère, le gouverneur fut saisi d'une toux violente, perdit l'équilibre et tomba dans le fleuve qui coulait sous le pont, **comme cela périront tous tes ennemis...** A partir de ce jour-là, les Juifs de Debrecen n'ont plus connu de peine ou de souffrance, et le calme et la sérénité sont revenus dans la cité.

הַלְבוּת עַלִי - הלכות ציצית

LES PRECEPTS DES ROIS - LES LOIS DES TSITSIT



Le temps des tsitsit est pendant le jour et pas la nuit, pour cette raison, l'on ne fait pas la bénédiction sur les tsitsit la nuit. Il y a une coutume dans plusieurs congrégations qui dit que le ministre officiant porte un talith (sans bénédiction) lorsqu'il monte sur l'estrade pour procéder à l'office de Arvit. Il y a aussi les congrégations Yéménites qui ont coutume de porter un talith avant le début du Shabbat.

Dans plusieurs communautés, le Hakham de la communauté porte un talith lors de son discours la veille de Shabbat. Il y a aussi plusieurs communautés qui ont coutume de mettre un talith sur le Hakham lors de sa nomination, même si cette dernière est effectuée après la tombée de la nuit ; et cela n'est pas interdit, à condition qu'il fasse sur le talith seulement la bénédiction **shéheh'yanou**, si le talith est neuf, sans dire la bénédiction sur le talith.

La coutume est de porter un talith la veille de Kippour (avant le coucher du soleil) avec la bénédiction. Certains disent qu'il faut porter le talith tant qu'il fait jour sans dire la bénédiction. Toutefois la coutume répandue parmi les congrégations d'Israël de porter le talith avant le coucher du soleil et de dire la bénédiction ; et si le soleil a disparu de l'horizon, et que celui qui veut le porter veut dire la bénédiction, il a sur quoi s'appuyer. Après l'heure de la sortie des étoiles il est interdit de faire la bénédiction.

A priori, il faut porter un talith le matin seulement une heure avant le lever du soleil et c'est la coutume de Jérusalem. Toutefois les ouvriers qui commencent leur journée tôt pour se rendre à leur travail, peuvent porter le talith quelques minutes après l'aube. L'aube commence soixante douze minutes temporelles avant le lever du soleil, et à postériori, s'il a porté un talith avec la bénédiction avant l'aube, il n'est pas nécessaire de redire la bénédiction lorsqu'arrive l'heure de l'aube. Celui qui a posé des tsitsit sur un talith alors qu'il est onen (avant que le mort ne soit enterré), le talith est cachère, et il n'est pas nécessaire de défaire les tsitsit et de les rattacher à nouveau dans le talith.

Celui qui est onen, bien qu'il soit dispensé des mitzvot, ne doit pas ôter le talith Katan, et il est autorisé à le porter selon son habitude le matin sans faire de bénédiction.

Si un mariage est célébré avant le coucher du soleil et le marié s'enveloppe d'un talith (pour l'étendre sur sa tête lors de la houppa) il devra faire la bénédiction sur le talith et si le talith est neuf, il doit aussi faire la bénédiction **shéheh'yanou**. Mais si la houppa est faite après le coucher du soleil le marié dira seulement la bénédiction **shéheh'yanou**. Lorsque le marié fait la bénédiction sur le talith, il devra le porter de la même façon qu'il le fait le matin, et il devra le porter quelques instants et après cela il sera étendu sur lui-même et sur la mariée.

Le Sandak et le père du nouveau-né qui portent un talith pendant la circoncision doivent faire la bénédiction sur le talith et le porter comme pour l'office du matin.

La bénédiction sur le talith

A la fin de la paracha, la Torah cite **tu leur diras** et ils feront des tsitsit (Nom. 15,38).

Tous les matins, avant l'office de Shah'arit nous nous enveloppons avec un talith et nous faisons la bénédiction : **qui nous a sanctifié par ses mitzvot et nous a ordonné de nous envelopper de tsitsit**. La question qui se pose est pour quoi la bénédiction ne se termine pas par **de nous envelopper de talith ?** de fait, nous nous enveloppons d'un talith et pas de tsitsit ! Nos Sages expliquent – à l'origine, les Sages de la Knesset Haguédola qui ont institué les bénédictions, de dire la bénédiction lors du port du talith de dire dans la bénédiction de **s'envelopper de tsitsit**, pour nous enseigner qu'il faut toujours se conduire avec humilité et pudeur, comme les tsitsit qui sont fixés sur le talith et qui sont toujours vers le bas du talith. Pour cette raison, nous les élevons par notre bénédiction de leur humilité pour nous dire que cette attitude d'humilité et de pudeur est bénie.

Nos Sages ont dit dans le traité Erouvin (13B) à ce sujet : **celui qui s'humilie, D'... l'élève. Celui qui s'élève de lui-même, D'... le rend humble. Celui qui court après la grandeur, la grandeur fuit de lui. Celui qui s'enfuit de la grandeur, la grandeur le courtise.**